Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2004)
Heft: 29

Artikel: La maison du bon grain
Autor: Bourgarel, Gilles / Guex, François / Lauper, Aloys
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035921

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA MAISON DU BON GRAIN

Gilles Bourgarel – François Guex – Aloys Lauper

Aux superpositions et aux chevauchements de constructions qui caractérisent leur bâti, les villes opposent la permanence des fonctions publiques ou privées et des limites de propriété. A l'angle nord de la place de Notre-Dame se sont ainsi croisés les écoliers et les grainetiers, les fabricants de tabac, les douaniers et les pompiers avant qu'on ne rende les lieux au savoir-faire des imprimeurs. Comme l'Hôtel de Ville contemporain (1504-1522), l'ancien grenier de la Place de Notre-Dame témoigne par son ampleur de la montée en puissance d'une ville qui a étendu sa souveraineté sur plusieurs seigneuries dans le dernier quart du XVe siècle et dont la juridiction s'étendait désormais jusqu'aux plaines céréalières de la Broye. Les dimensions et la qualité de cette construction aux blocs de molasse très soigneusement appareillés témoignent d'une volonté d'en faire un édifice représentatif à l'instar des Villes-Etats de l'ancienne Confédération où les greniers et les arsenaux constituaient alors des emblèmes de pouvoir au même titre que les Hôtels de Ville. Dernier bâtiment utilitaire des XVe et XVIe siècles bien conservé à Fribourg depuis l'incendie du Grand Werkhof et plus ancien grenier subsistant en Suisse, le bâtiment qui abrite aujourd'hui le Musée Gutenberg est, avec l'arsenal de Soleure (1609-1614) et celui de Lucerne (1567-1568) qui servit également de grenier à blé et à sel, un témoin majeur de l'architecture suisse de son époque.

Les deux immeubles Place de Notre-Dame 14 et 16 se dressent à l'angle d'une terrasse surplombant la vallée de la Sarine, autrefois cernée par le ravin du Grabensaal comblé de 1463 à 1467[1] et par un ruisseau descendant du Belsaix. Pour le chroniqueur François Rudella, ces deux fossés naturels auraient limité la première extension de la ville vers l'ouest, en 1224[2]. L'acte attestant cet élargissement n'est pas conservé, et les limites données par Rudella, qui parle d'une enceinte protégeant le nouveau quartier, n'ont pas été confirmées. Le tracé supposé de cette enceinte à l'ouest, le long des escaliers du Collège et de la ruelle de la Rose, n'est guère imaginable au pied du Belsaix, si exposé aux traits d'éventuels assaillants. La mention en 1248 d'une maison propriété d'Hauterive «à côté de l'hôpital des malades, devant Fribourg»[3] confirme la présence d'immeubles aux abords de cet établissement de charité et de sa chapelle – l'actuelle basilique Notre-Dame – au milieu du XIIIe siècle déjà[4].

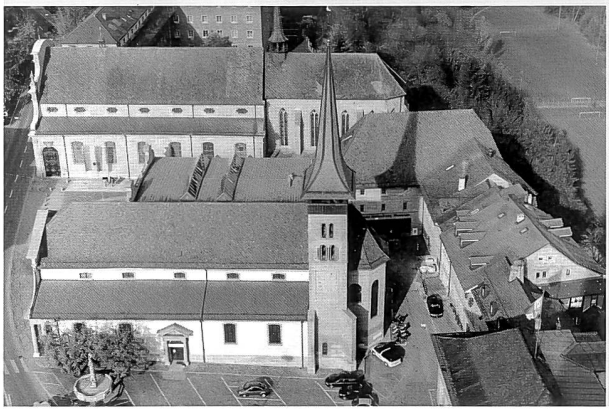
Trois maisons dans les caves

Le rang de maisons au chevet de Notre-Dame pourrait avoir été dressé à l'aplomb de la falaise durant le 2e tiers du XIIIe siècle. Les trois maisons comprises dans notre ensemble furent érigées entre 1245 et 1247 ou peu après[5]. Le bâtiment en tête de rang, le long du ruisseau coulant du Belsaix, avait une largeur de 7 m, tandis que les deux suivants étaient plus étroits de 2 m. D'une profondeur minimale de 10 m, les trois maisons devaient avoir un étage sur rez-de-chaussée. De la première, il n'est resté que les fondations, tandis que les suivantes sont conservées au niveau des murs mitoyens des caves, en maçonneries de boulets et de moellons de molasse. Des gobelets de poêle attestent la présence de fourneaux dès la construction. La découverte du linteau en plein cintre d'une fenêtre trilobée a enrichi d'un témoin rare notre connaissance de l'architecture civile du XIIIe siècle à Fribourg.

La façade en pans de bois du grenier de 1475, reconstruite en 1732 et la façade en molasse du grenier de 1527, reconstruite à la fin du XVIIIe siècle, état avant 1929

Un quatrième bâtiment se dressait le long du ruisseau vis-à-vis de la première maison. Au vu des éléments conservés, cette construction excavée de 3,80 par 8 m devait dater de la 1ère moitié du XIVe siècle. Construite en pans de bois sur socle maçonné, elle avait une fonction qui reste incertaine, maison d'habitation ou entrepôt, les deux peut-être. Elle était séparée de la rangée de Notre-Dame par un canal rapidement recouvert, drainant dans le ruisseau les eaux de la place où s'étendait alors le cimetière de Notre-Dame. Le «Petit Paradis» était fermé par une clôture qui ne laissait devant les maisons qu'un passage étroit d'un peu moins de 3 m, sur lequel empiétaient encore les entrées de caves.

Vue de la Place de Notre-Dame depuis le sommet de la tour de la cathédrale, avec le grenier entre l'église Notre-Dame et l'église des Cordeliers



A l'alignement de l'école

Des reconstructions majeures furent entreprises entre 1350 et 1450. Les trois maisons furent surélevées d'un étage et leurs façades déplacées de 1 à 2 m sur la chaussée. Ces grands travaux ont débuté par la reconstruction de la première maison qui abritait dès 1424 au moins l'école municipale[6]. A l'opposé, la réédification de la maison sise à l'emplacement du no 12 actuel et le déplacement de sa façade sur rue entraînèrent la régularisation des deux bâtiments voisins. Il est rare à Fribourg que les façades empiètent ainsi sur la voie publique mais cet avancement – et le retrait du cimetière – fut sans doute rendu nécessaire par le recul de la falaise qui formait un surplomb particulièrement menacé par l'érosion des eaux du ruisseau[7].

Les murs mitoyens s'élevaient en pignons pare-feu, les toitures étant encore en tavillons. A l'intérieur, on n'a retrouvé que la trace des anciens planchers et de quelques cloisons. Des percements dans le mur mitoyen ainsi qu'un conduit de cheminée desservant un fourneau semblent indiquer qu'ayant acquis la maison voisine de l'école, la ville réunit les bâtiments dans le courant du XVe siècle. Dans les combles de l'actuel no 14, des enduits de plâtre portent encore des armoiries, derniers vestiges du décor de ces maisons.

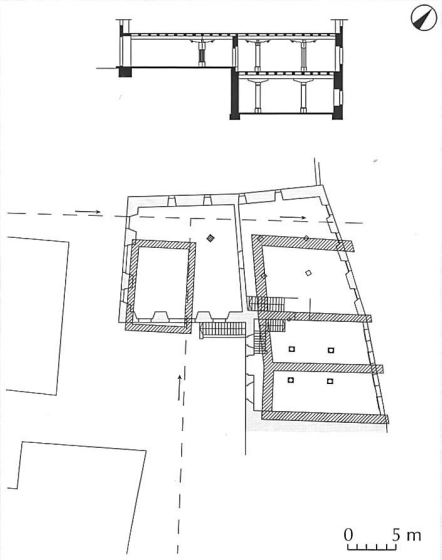
A la même époque, le bâtiment face à la rangée fut reconstruit, mais toujours de manière

légère. Des sceaux de plomb, un jeton de compte du XVe siècle et de nombreuses monnaies du XIIIe au XVe siècle au milieu de vaisselle et de céramique de poêle accréditent l'hypothèse d'une construction à fonction mixte, comme l'étaient la majorité des maisons urbaines médiévales, abritant à la fois échoppe-atelier et logement.

Le grenier de l'Ecole s'en va-t-en guerre

Dès 1473, Fribourg se prépare aux guerres de Bourgogne. Les bannerets contrôlent les dépôts de céréales et l'on enjoint les bourgeois à constituer des réserves. C'est dans ce climat tendu que l'on construit derrière la chapelle Notre-Dame le «Grenier de l'Ecole». Les comptes nous apprennent qu'en 1472-1474, on avait d'abord rénové la maison d'école: nouvelle couverture en tavillons, réparation des murs, rafraîchissement des crépis et des enduits. Pendant ces travaux, la ville, déjà propriétaire de la maison contiguë, acheta en 1473 la maison sud-est, un immeuble en propriété par étage[8], pour y construire son grenier. Le chantier fut rapide. En été 1474, les charpentiers Pierre Pittet, Pierre Gottron, Jean Schorro, le maître Jantzli et leurs manœuvres abattirent et préparèrent le bois de charpente «en la joux de Sely» (Alterswil) alors que Nicod Hardi et ses compagnons travaillaient aux maçonneries. En automne déjà le couvreur Georg Schmidly

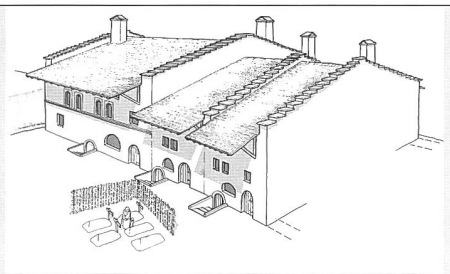
Coupe du sous-sol et du rez-de-chaussée sur le bâtiment principal et plan du rez-de-chaussée, état en 1921, avec emprise des quatre premiers bâtiments médiévaux



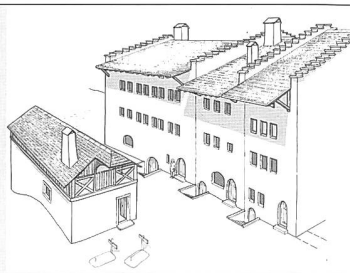
Les trois maisons de 1245-1247 et le bâtiment de la 1ère moitié du XIVe siècle

Etat en 1921

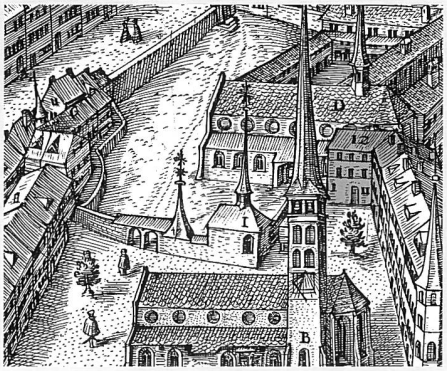
Ruisseau et canal



Reconstitution des trois maisons du milieu du XIIIe siècle, avec murs pignon coupe-feu isolant les toits en tavillons, descentes de cave empiétant sur la rue et cimetière de Notre-Dame au 1er plan



Etat au milieu du XVe siècle après l'avancem façades sur l'alignement actuel, avec à gauc «grande école» vis-à-vis d'un quatrième bâti dans la 1ère moitié du XIVe siècle



Le grenier en 1606, d'après Martin Martini

et ses aides montaient les 9000 tuiles du toit et le charpentier Jantzli pouvait installer la poulie nécessaire à la pose des solives et des planchers. Les charpentiers Rolet Wiprecht et Pierre Bergier, les maçons Gayet et Hugonin Borgognon ainsi que Jean Merlo s'activèrent sur un chantier achevé à la fin de l'année 1476 avec la pose des portes et des fenêtres réalisées par Antoine de Peney – l'auteur des stalles de Saint-Nicolas. Le maçon Pierre Gentilliesse n'avait pas encore fixé les grilles de protection quand on y stocka le blé pris aux Romontois, un butin de guerre aussi précieux que le bronze de leurs cloches. Les guerres de Bourgogne terminées, le gouvernement s'empressa de mettre en vente son stock de blé, dès 1477. Cette année-là, Maître Thoman fut chargé de peindre les armes de l'Etat sur la façade du grenier et de la chancellerie[9].

Les analyses archéologiques ont précisé la portée des interventions signalées dans les archives. La démolition du mur mitoyen séparant les deux maisons de l'Etat et la modification des niveaux de sol sur des solives neuves ont permis la création d'un grenier aux dimensions convenables. La façade sur rue a été entièrement reconstruite avec une grande porte centrale flanquée de deux fenêtres à croisée récemment restituées sur la base des éléments d'origine. Le grenier n'avait besoin ni de subdivisions intérieures ni de cheminées.

1 De ZURICH, Origines, 177-187.

2 AEF, Législation et variétés 63a, François Rudella, Chronique fribourgeoise 1142-1578.

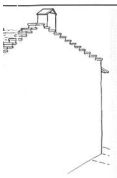
3 Conrad SCHLÄPFER, Die Kirche Notre-Dame in Freiburg, in: IAS 1904-1905, 128.

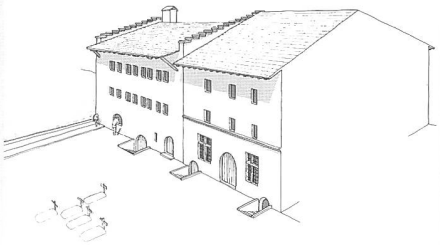
4 Des recherches archéologiques récentes ont établi avec certitude que ce sanctuaire existait déjà ou était en construction à cette époque. Voir Gilles BOURGAREL, Fribourg, Basilique Notre-Dame, in: CAF 4, 2002, 60 et CAF 5, 2003, 229.

5 Gilles BOURGAREL, Fribourg, Place Notre-Dame 14-16, in: Archéologie Fribourgeoise, Chronique Archéologique 1989-1992, 1993, 84-92. Datation du Laboratoire Romand de Dendrochronologie, réf. LRD94/R1211B.

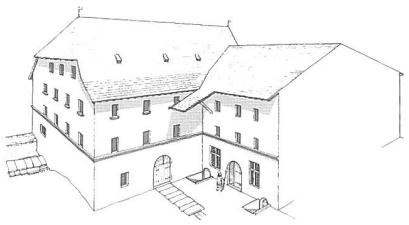
6 Existant dès le XIIe siècle, l'école municipale ou «Gemeindeschule» fut appelée «grande école» dès le XIVe siècle, pour la distinguer des écoles privées. Placée sous la houlette d'un recteur, on y enseignait le latin tandis que les autres établissements privilégiaient le français ou l'allemand. Sa situation reste inconnue jusqu'en 1424. Voir à ce sujet: Jeanne NIQUILLE, L'école fribourgeoise, in: Bulletin pédagogique, LXXIX (1950), 192-199 et STRUB, MAH FR I, 338.

7 Le samedi 2 février 1929, l'effondrement d'un pan de la falaise sur une longueur d'une quarantaine de mètres entraîna dans sa chute la façade arrière de la maison voisine propriété du tailleur Cotting (act. nº 12) suivie le 18 mars de celle du laitier Helfer (act. nº 10). Voir à propos de cette catastrophe qui fit une victime: Edmond WEBER, L'éboulement du Grabensaal, in: NEF 1930, 153-160.



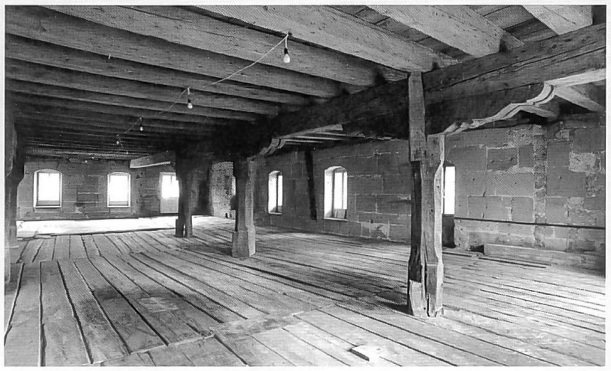


Etat en 1475 avec la «grande école» réparée en 1472-1474, à gauche, suivie du premier grenier de la ville qu'on venait d'achever, couvert de tuiles dès sa construction



Etat en 1527 après la démolition de la «grande école» et la construction du second grenier fermant la rangée de la place de Notre-Dame, avec tout à gauche le ruisseau du Belsaix canalisé

Les poutraisons apparentes furent juste renforcées par des sommiers, les sols revêtus de carreaux de terre cuite, conservés dans les combles où l'on a trouvé une belle série de pièces agrémentées de dessins faits à main levée par les carroniers. Les communications avec la maison d'école furent maintenues car on y trouvait les escaliers.



Le deuxième étage du grenier de 1527, état en 1992

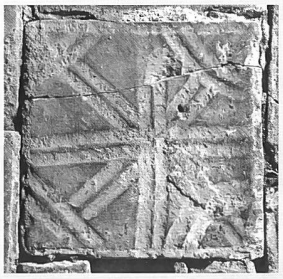
A la même époque, la destruction du bâtiment vis-à-vis de l'école permit la création d'une place que les morts disputèrent aux écoliers. La suppression des inhumations au sud de la chapelle en 1466 fut en effet suivie de sépultures hâtives au nord, dans le fond même de la cave de l'immeuble disparu.

Le grenier de Derrière Notre-Dame

Sitôt son Hôtel de Ville terminé, le gouvernement entreprit en 1524 la construction d'un nouveau grenier, sous la direction de Peter Ruffiner[10], originaire de Prismell dans la Valsesia. Actif dans le canton avec ses frères Jacob et Antoni, et un parent prénommé Hans avec qui il achèvera en 1525 la tour de l'église Saint-Laurent à Estavayer-le-Lac, cet artisan était issu d'une famille de maîtres maçons et tailleurs de pierre réputée, active depuis 1500 en Suisse occidentale[11]. A ses côtés, les comptes mentionnent notamment en 1524 le charpentier Brugker et ses ouvriers chargés de tailler les poutres maîtresses, en 1525 le sculpteur Hans Geiler auteur des armes sculptées de Leurs Excellences et des ducs de Zaehringen, en 1527 le maître Thoman Herbst pour la livraison des épis de faîtage et le maître Petermann pour les carreaux de sol[12].

Débordant largement du périmètre de l'ancienne maison d'école, la nouvelle construction enjambait le ruisseau qui fut canalisé, et annexait la place créée à peine un demi-siècle plus tôt. Côté Sarine, la cave de l'école fut conservée mais élargie au-dessus du canal. Le nouvel édifice de deux étages sur rez-de-chaussée fut couvert d'une vaste toiture à demi-croupes abritant deux niveaux de

Carreaux de sol en terre cuite, avec dessins à main levée, combles du grenier de l'école, 1475



8 Dom Jacques Trompeta, curé de Courtion, possédait le premier étage, Marguerite fille de Ully du Chastel le rez-de-chaussée et Willinus d'Affry le niveau inférieur (AEF, CT 142, 2e semestre 1473, p. 261). Cette maison se situait alors entre la «Maison de la ville decoste de lescola» et la maison de l'ancien curé de ville, Dom Guillaume Huser.

9 François GUEX, Place de Notre-Dame 14-16, transcriptions des Comptes des trésoriers (AEF, CT 139, 1er semestre 1472 – 150, 2e semestre 1477), manuscrit déposé au SBC. Ce précieux travail de dépouillement et d'interprétation des sources a permis l'identification des diverses fonctions des bâtiments et livré les noms de nombreux artisans occupés sur ces chantiers. Le maçon Hugonin Borgognon avait travaillé auparavant à la construction du boulevard de la porte de Romont (1469-1470) aux côtés notamment des maçons Merlo et Gentilliesse. Dès 1482, il est mentionné pour la construction du pont-levis de la porte de Morat, aux côtés du maître charpentier Jantzli à qui l'on doit surtout la magnifique charpente du Belluard.

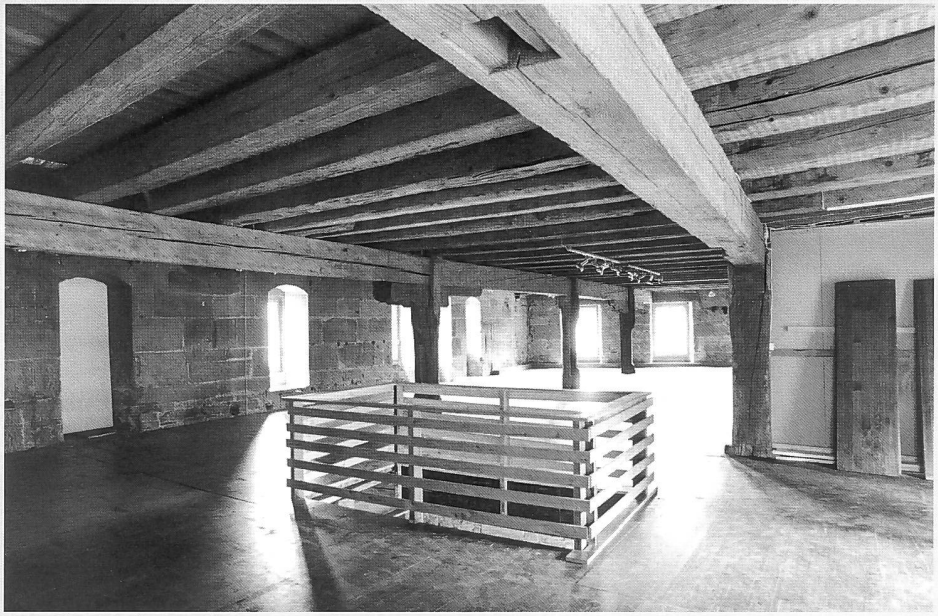
10 Marie-Thérèse TORCHE-JULMY, Fribourg, quartier du Bourg, place Notre-Dame 167-168, in: Archéologie Fribourgeoise, Chronique Archéologique 1983, Fribourg 1985, 89-92.

11 De ZURICH, Maison bourgeoise, XLI, LXXIX-LXXX; Klaus AERNI et alii, Ulrich Ruffiner von Prismell und Raron. Der bedeutendste Baumeister im Wallis des 16. Jahrhunderts, Sitten 2005. En 1526, Ulrich Ruffiner fut chargé d'importants travaux au pont de Berne. En 1519, un certain «meister Heinrich Ruffiner von Freiburg im Uchtland» rénove en outre un château bâlois.

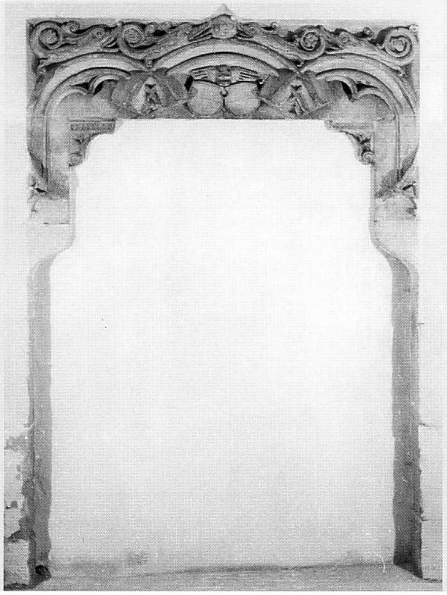
12 AEF, CT 243, f° 23 r° et 26 v°, CT 244, f° 35 r°, CT 246, f° 17 v°, CT 249, f° 18 r° et 20 r° (transcriptions Norbert King).

13 En 1527, on régla d'ailleurs le compte du potier d'étain Thoman Herbst pour les épis de faîtage du toit. (AEF, CT 249, f° 23 r°).

14 Les transformations ultérieures n'ont pas laissé de trace des escaliers qui desservaient les niveaux supérieurs.



Le premier étage du grenier de 1527, avec sa trappe de chargement au premier plan

combles. Les façades furent réalisées en grand appareil de carreaux de molasse assurant le caractère monumental du bâtiment, un effet renforcé par la simplicité des baies étroites sans chambranle, munies d'une simple battue. Leur modénature fut en effet tournée vers l'intérieur, comme pour souligner l'importance et la valeur du contenu de ce grenier. Les élévations furent sobrement articulées: cordon d'appui des fenêtres du premier étage, tablettes de fenêtres saillantes au niveau supérieur et corniche à gorge et chanfrein soulignant l'ample toiture. A l'intérieur, seul le rez-de-chaussée fut subdivisé par un mur de refend dressé au droit de la façade de l'ancienne école, avec une porte à linteau richement sculpté. Librement traités, les remplages post-gothiques aux nervures entrecroisées abritent deux écus et une tête d'ange, sous une frise de dragons affrontés de part et d'autre d'une boule portant le millésime 1527, sans doute la fin du gros-œuvre[13]. Leur exécution, plus proche des maîtres walsers que de Hans Geiler, pourrait être attribuée à Peter Ruffiner ou à l'un de ses proches, auteur également des mascarons ornant les linteaux de deux fenêtres de la façade sud-ouest. Flanquée de fenêtres munies de barreaux comme partout au rez-de-chaussée, cette porte richement ouvragée donnait, côté Sarine, sur une pièce qui devait avoir une fonction particulière. L'espace opposé faisait office de grand vestibule avec en son centre des trappes permettant de hisser jusqu'aux combles les céréales tandis qu'à droite de l'entrée, un escalier droit appuyé à la façade menait à l'étage[14]. Ce grenier sans chauffage avait lui aussi des sols revêtus de carreaux en terre cuite, hexagonaux dans les étages, une rareté à Fribourg. On ne sait rien des fermetures de fenêtre mais on peut imaginer des volets externes et des panneaux à claires-voies assurant la ventilation des locaux. La charpente est exceptionnelle non seulement par ses dimensions mais également par son exécution. Au lieu d'une numérotation traditionnelle, le maître-charpentier a identifié chaque ferme par la découpe des assemblages de leurs aisseliers. Fait remarquable également, la couverture actuelle a conservé une partie de ses tuiles d'origine, à pointes en arc brisé.

Porte au linteau sculpté, datée 1527, œuvre probable de Peter Ruffiner ou de ses collaborateurs, état dans les années 1930 (ASBC, Fonds Reiners)